



Sylvia Pinel, 33 ans, députée (Radical de gauche) du Tarn-et-Garonne depuis 2007. Commission des lois.



Arnaud Richard, 39 ans, député (UMP) des Yvelines depuis juin 2010. Remplace Pierre Cardo, en mission. Commission des finances.



Olivier Dussopt, 32 ans, député (PS) de l'Ardèche depuis 2007. Commission des lois.



Delphine Batho, 37 ans, députée (PS) des Deux-Sèvres depuis 2007. Commission des lois.



Franck Riester, 36 ans, député (UMP) de la Seine-et-Marne depuis 2007. Commission affaires culturelles et de l'éducation.



François de Rugy, 37 ans, député (Verts) de Loire-Atlantique depuis 2007. Commission des finances.



Arnaud Robinet, 35 ans, député (UMP) de la Marne depuis décembre 2008. Commission des affaires sociales.



Patrice Verchère, 36 ans, député (UMP) du Rhône depuis 2007. Commission des lois.



Régis Juanico, 38 ans, député (PS) de la Loire depuis 2007. Commission affaires culturelles et éducation.



Valérie Rosso-Debord, 39 ans, députée (UMP) de Meurthe-et-Moselle depuis 2007. Commission des affaires sociales.



Edouard Courtial, 37 ans, député (UMP) de l'Oise depuis 2002. Commission affaires culturelles et de l'éducation.



Aurélie Filippetti, 37 ans, députée (PS) de Moselle depuis 2007. Commission des finances.

DÉPUTÉS LE PRIVILÈGE DE LA JEUNESSE

AVEC LES CADETS DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Pascale Krémer

Ils sont 12 trentenaires sur 577 députés, la plupart élus il y a trois ans et demi. Leur fraîcheur politique leur permet de poser un regard unique sur leur mandat. « Le Monde Magazine » les a rencontrés.

Les messages sur le BlackBerry, puis l'iPhone. Une petite lecture, d'un doigt nonchalant, sur l'iPad. Entrecoupée de badinages avec les collègues féminines qui l'entourent et pourraient toutes l'avoir enfanté... Récré de député trentenaire à l'Assemblée nationale. Franck Riester, 36 ans, élu UMP de la Seine-et-Marne, assiste d'une oreille plutôt distraite à l'audition sur la « gestion collective des droits d'auteur », en commission des affaires culturelles et de l'éducation. 9 h 30-11 heures, salle 6 238 du Palais-Bourbon.

Dès 7 h 45, à la radio, il parlait de Coulommiers, commune dont il est maire, pionnière dans le tout-numérique télévisuel. A 8 h 30, il assistait au premier bureau politique UMP de l'ère Jean-François Copé. A 11 h 30, il filera à la réunion des députés UMP. A 15 heures, ce sera le discours de

politique générale de François Fillon, dans l'Hémicycle. Et à 18 h 30, remise de Légion d'honneur, à l'Élysée. Il sort de la salle, on lui colle aux basques. « Dépêchez-vous, il va vite, celui-là... », nous a glissé un appariteur en queue-de-pie, l'air de connaître son monde. La preuve, député pour la première fois en 2007, Franck Riester a déjà dirigé deux campagnes électorales pour l'UMP, été rapporteur d'une loi à fort retentissement (Hadopi), et son nom a circulé, lors du dernier remaniement gouvernemental, pour un secrétariat d'Etat à l'économie numérique.

Perpétuelle course contre la montre, le travail de député ?, tente-t-on tout en trottant. « Quand on a connu un autre job que la politique, qu'on a eu l'habitude d'être efficace, toute la journée, dans son bureau, on sort un peu frustré de ces journées. » Franck Riester peaufine son image de secrétaire d'Etat en devenir. Gros travail, discrétion, franche

THOMAS LAISNE POUR LE MONDE MAGAZINE

« PETIT DÉJÀ, JE DEMANDAIS À RESTER DEVANT LA TÉLÉ POUR "L'HEURE DE VÉRITÉ". »

FRANCK RIESTER, 36 ANS, UMP

adhésion aux consignes gouvernementales. Mais, privilège de l'âge, le discours garde une certaine fraîcheur. « On passe d'une réunion à l'autre, d'un petit-déjeuner à un déjeuner, d'une séance à la suivante, avec l'impression de survoler tous les sujets. Mais c'est aussi ça, la politique. Le relationnel, le contact avec les collègues... Il faut surtout être très organisé pour travailler le matin, le soir, pendant les moments creux. » Ce midi, le député Riester a invité trois élues de sa circonscription, dont sa suppléante, la conseillère régionale Marie-Pierre Badré. Bien contente de travailler avec lui plutôt qu'avec ces « vieux schnocks » de la politique qui, dans les conseils municipaux, cantonnent les femmes au social et au scolaire : « J'ai 65 ans, il pourrait être mon fils, mais les trentenaires, au moins, sont réformateurs, ils prennent en compte les phénomènes de société. Et ils poussent les femmes parce qu'ils ont été éduqués différemment de leurs aînés. »

En comptant Franck Riester, ils ne sont que douze députés de moins de 40 ans à l'Assemblée nationale. 12 sur 577. Un petit 2 % peu glorieux (les plus de 70 ans sont trois fois et demie plus nombreux), qui fait de cette Chambre l'une des plus âgées et des moins intergénérationnelles d'Europe, l'étonnante représentation nationale d'une France de quinquas et sexagénaires. Ces douze députés, dont quatre femmes, qui se répartissent équitablement entre majorité UMP et opposition (PS, Verts, PRG), nous les avons rencontrés un à un pour tenter un portrait de groupe. En commençant par le benjamin de l'Assemblée, Olivier Dussopt, 32 ans, député (PS) de l'Ardèche. Et par cette question toute simple...

COMMENT VIENT-ON AUJOURD'HUI À LA POLITIQUE ?

A gauche, visiblement, les dures de l'existence font toujours leur œuvre. « Mon père était ouvrier carrossier, ma mère ouvrière d'usine, nous confie, un rien ému, Olivier Dussopt, dans le minuscule bureau qu'il partage avec son assistant parlementaire. Ils ne parlaient absolument pas politique, ils étaient trop englués dans toutes les catastrophes de la vie, chômage, surendettement, huissiers... J'ai été le premier de la famille à avoir le bac. A Sciences Po, j'étais le seul à n'être jamais allé au théâtre ni à l'opéra... J'ai pris la différence de classes sociales comme des coups de barre de fer dans la tête. » La politique, pour lui, s'est donc imposée « par réaction ». « J'ai d'abord compris que je n'étais pas de droite. Le contrat d'insertion profes-

sionnelle de Balladur payé 80 % du smic, c'était un avenir encore pire que le quotidien de mes parents ! » Puis vient le déclic positif, le gouvernement Jospin, les 35 heures, les emplois-jeunes... « La politique, ça pouvait être utile. »

Sa collègue Sylvia Pinel, 33 ans, députée radicale de gauche du Tarn-et-Garonne, avait trop bien connu « les difficultés du monde rural » avec des parents éleveurs bovins pour avoir « une folle envie de reprendre l'exploitation... ». Un vrai « stimulant pour être ambitieuse à l'école ! ». Aurélie Filippetti, 37 ans, députée (PS) de Moselle, par ailleurs agrégée de lettres classiques, reconnaît joliment ne pas avoir eu pour la politique « l'illumination de Paul Claudel le soir de Noël à Notre-Dame... ». Plutôt que cierges et encens, il lui a été donné une famille de mineurs de fer, venue d'Italie, et, pour voisinage, une aciérie qui s'est arrêtée d'un coup l'année de ses 10 ans. « J'ai ressenti un sentiment d'injustice. Des gens, loin, prennent des décisions qui allaient détruire la vie des familles que je connaissais. Il fallait changer ça. » Son grand-père résistant, mort en camp, son père militant communiste dès 14 ans, syndicaliste CGT, puis maire d'une petite ville, sa mère elle aussi syndicaliste l'avaient initiée à l'action politique.

D'évidence, l'imprégnation familiale joue toujours les facteurs-clés. Les parents de nos douze députés ont parfois milité, été encartés, et même élus, se sont plus souvent encore impliqués fortement dans la vie associative. Le père d'Edouard Courtial, 37 ans, député (UMP) de l'Oise, était maire d'Agnetz. « Un milieu très ancré à la droite traditionnelle. Je ne m'en suis jamais dédouié. » La mère de Valérie Rosso-Debord, 39 ans, députée (UMP) de Meurthe-et-Moselle, « se battait », à l'échelle associative, pour son fils handicapé. Sa fille a compris « que les lois adoubaient les évolutions sociétales ». « C'était là que je devais être. »

Reste la catégorie, plus inattendue, des députés par génération spontanée. Leur milieu, en rien, ne les y prédestinait. A la fin des repas de famille, les parents de Franck Riester le laissaient lire le discours qu'il avait écrit sur la grandeur de la France, l'amour du pays. Désolé, le petit insiste... « A 7-8 ans, déjà, je demandais à rester devant la télé pour "L'heure de vérité". Même si je ne comprenais pas tout. » Au dos d'une photo de classe du primaire, les copains d'Edouard Courtial ont écrit : « A bientôt, monsieur le maire ! » « A l'heure où ils voulaient être pompiers ou shérifs, moi j'emmerdais déjà tout le monde avec ça. »

Enfants, ils sont les éternels délégués de classe, pas toujours bien élus d'ailleurs. Aussi loin que remonte leur mémoire, ils ont voulu s'engager. Le goût de l'histoire, les films de leur enfance sur la barbarie nazie, le général de Gaulle ont forgé leur envie de combat politique. Ou François Mitterrand. « En 1988, à Saint-Pierre de La Réunion, je l'ai

« L'ASSEMBLÉE NATIONALE, C'EST LA FRANCE DU GÉNÉRAL DE GAULLE ! »

AURÉLIE FILIPPETTI, 37 ANS, PS

entendu. La ferveur de la foule, énorme. Lui qui arrive avec un chapeau. Et la magie du verbe... » Le « déclic », pour Régis Juanico, 38 ans, député (PS) de la Loire.

L'INÉVITABLE PARCOURS INITIATIQUE

On imaginait trop vite l'ascension politique fulgurante du député trentenaire. Sciences Po, l'ENA, le parachutage, et hop ! victoire du génie précoce. On découvre que nos douze députés ont, eux aussi, laborieusement franchi une à une les étapes. La différence ? Ils ont entamé très tôt ce parcours initiatique. Ils ont été militants puis responsables associatifs ou syndicaux dès le lycée ou la fac. Ont pris, comme une évidence, la carte d'un parti à l'âge où les hormones poussent plus naturellement à coller les filles que les affiches électorales. Ont évidemment étudié les sciences politiques, le droit, l'économie de préférence à la chirurgie dentaire. Et décroché une première responsabilité dans le parti. Président à 24 ans des jeunes UDF de l'Oise, Edouard Courtial se sent « pousser des ailes ». Il est à la tête de quatre adhérents.

La vingtaine venue, ils obtiennent un premier mandat local. Et mènent, pour le compte d'un autre, des campagnes électorales ingrates avec un enthousiasme hors norme. Dans le même temps, ils mettent souvent un premier pied dans le « métier » politique, devenant assistant parlementaire (5 sur 12 l'ont été), intégrant un conseil général ou régional, un cabinet ministériel. Certains, comme Franck Riester, élaborent même une stratégie de conquête. « Pour être député-maire, j'avais intérêt à reprendre les deux concessions automobiles de mon père et à les développer... » Un jour, à la force du poignet, ils arachent le droit de se présenter aux législatives.

Le plaisir qu'éprouve François de Rugy, 37 ans (Verts), d'y être parvenu s'étale en grosses lettres sur toute la longueur de la vitrine. « Permanence du député de Nantes-Orvault-Sautron ». Dessous, un immense portrait en pied. Souriant, bras croisés. Au lycée, déjà dans le militantisme écolo, il comprend vite que l'efficacité passe par le politique. 1997 : après son DEA de sciences politiques, il est une première fois candidat aux législatives. Il fait 3,8 %. « Ça calme. » Et se met 10 000 francs de dettes sur le dos. Deux ans plus tôt, ses parents étaient allés supplier les responsables de la campagne municipale : « Faut l'arrêter, faut d'abord qu'il trouve du travail ! » Aux cantonales de 1998, il culmine à 8,5 %. En 2001, il échoue

aux municipales et aux cantonales. En 2002, élections législatives. 4,2 %. Arrive 2007. « Je n'étais pas encore investi, j'ai fait des affichettes sur mes fonds propres, prenant le prétexte des vœux. Je leur ai un peu forcé la main. Mais j'ai été le candidat Verts-PS et j'ai été élu. J'avais grignoté le terrain. »

Franck Riester, lui, a carrément dû apprendre à survivre dans le marigot politique. Il a dirigé la campagne municipale de Guy Drut, est devenu son adjoint à la mairie de Coulommiers, son directeur de campagne pour les législatives 2002. « Pourtant, en 2006 quand il a décidé de ne pas se représenter, il n'a pas parlé de moi. "Chirac veut récupérer la circonscription, m'a-t-il dit, c'est la real politique. T'as qu'à te battre." Et il a coupé tout contact. » A 32 ans, élu local depuis onze ans, M. Riester fait signer par 43 maires sur 65 de la circonscription une lettre envoyée derechef à l'Elysée, décrochant ainsi son investiture.

A rebours des idées reçues, nos douze députés ont pourtant connu moins de coups retors que de mentors. Comme le député Robert Lamy, pour Patrice Verchère, 36 ans, député (UMP) du Rhône. « Il ne se représentait pas mais il y avait un risque de parachutage. Alors il s'est laissé investir par l'UMP et n'a annoncé qu'au dernier moment qu'il renonçait. Pas d'alternative, j'ai été investi. » Pour Valérie Rosso-Debord, le député Claude Gaillard, qui l'avait fait entrer adjointe à la mairie de Nancy à 28 ans, « est même allé chercher l'investiture à Paris ». « Il a dit : "Si ce n'est pas elle, je reste !" Fallait oser ! Il a fait ma campagne, il m'a même accompagnée le premier jour. On est partis ensemble à 6 heures du matin... »

LA RUDE VIE DE CAMPAGNE

Des campagnes électorales, ils en avaient déjà mené pour d'autres ou comme suppléants. Mais être en gros sur l'affiche change la donne. Il faut consoler ses enfants qui pleurent quand on a crevé les yeux de papa. Pour Aurélie Filippetti, c'est la révélation qu'elle n'avait pas eue à Notre-Dame : « J'avais l'impression de refaire les gestes de campagne municipale de mon père, une manière d'écouter, d'aller vers les gens en surmontant sa timidité. J'avais trouvé ma voie. » A son premier meeting, Olivier Dussopt n'en « menait pas large ». « Est-ce qu'il y aurait du monde ? Comment est-ce que j'allais convaincre les gens que du haut de mes 27 ans, avec ma tête de premier communiste, je serais le mieux à même de les représenter ? Il fallait que je leur montre qu'on pouvait connaître parfaitement les dossiers de terrain sans avoir 50 ans. » Travail, donc, d'arrache-pied sur les dossiers locaux et nationaux. Et utilisation mesurée de la carte jeune, à double tranchant. Même si nombre d'électeurs, pas forcément parmi les plus verts, expriment une appétence pour la nouveauté largement supérieure à celle du monde politique.

Démographie

Répartition par âge des députés de la législature actuelle :

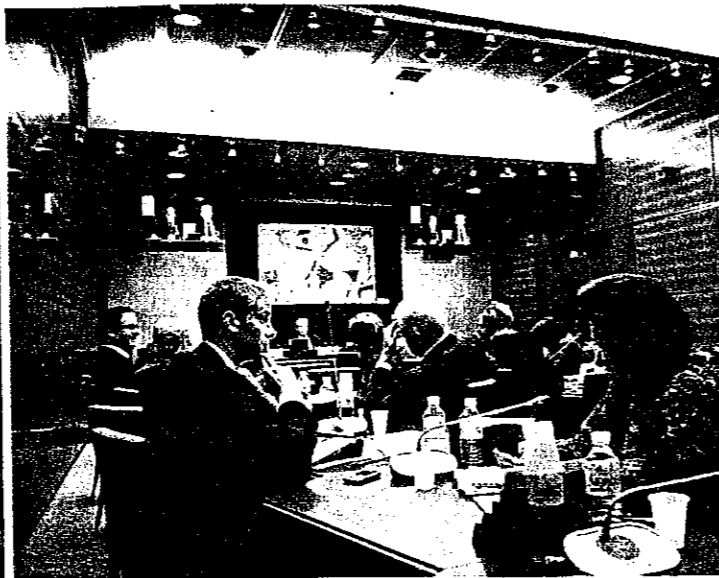
2 % de trentenaires, 15 % de quadragénaires, 36 % de quinquagénaires, 40 % de sexagénaires, 7 % au-delà. Selon le sociologue Louis Chauvel, la proportion de députés de moins de 45 ans est passée de 38 % en 1981 à 13 % aujourd'hui.

Parité ?

Parmi les 12 DÉPUTÉS trentenaires figurent 4 FEMMES, soit une proportion (33 %) bien supérieure à celle de l'Assemblée (19 %).



A l'Assemblée, Franck Riester dans l'Hémicycle (ci-dessus), en commission affaires culturelles et éducation, et devant son bureau avec deux élues de sa circonscription.



Edouard Courtial, élu député en 2002, se souvient d'« une investiture UMP parce que la circonscription était jugée imprenable... ». « J'avais pour seul soutien Philippe Courtial au tractage, Brigitte Courtial à la permanence, Carole Courtial à la direction de campagne. J'étais en congé sans solde, j'avais emprunté. J'ai passé des jours et des nuits à tracter, à me faire mordre les fesses par des chiens à Avrechy sur les coups de 23 h 30... J'ai sonné chez 20 000 des 45 000 foyers de la circonscription. » L'apprenti politicien s'initie sur le tas aux règles de base du porte-à-porte. Ratisser une commune entièrement ou pas du tout, car rien n'est plus vexant que de se rendre compte qu'on ne vous a pas rendu visite. Laisser un mot manuscrit dans les deux tiers des foyers qui demeurent clos. « Et surtout rester sur le pas de la porte, sinon c'est parti pour une demi-heure de parlotte au salon à boire du mauvais kir. » Voilà comment il est devenu, en 2002, à 28 ans, le benjamin de l'Assemblée. Rebelote pour sa réélection, en 2007.

LA RENTRÉE À L'ASSEMBLÉE

Les six plus jeunes députés, « secrétaires d'âge » lors de la première séance, cheminent solennellement de l'Hôtel de Lassay, résidence du président de l'Assemblée, jusqu'à l'Hémicycle où ils pénètrent sous les applaudissements du gouvernement au grand complet et des parents en tribune. Le rêve d'ado, pour certains, enfin réalisé ! Installés tout en haut des travées, dont on redescend à l'ancienneté, les « montagnards » se sentent tout petits en déchiffrant, sur les bancs, les plaques de cuivre aux noms de Georges Mandel ou Pierre Mendès-France. Puis ils découvrent le leur. Filippetti. « Le nom de mes

parents gravé, sur mon pupitre, à côté de celui du département. J'avais l'impression de rendre quelque chose à mon grand-père, immigré italien, résistant mort en camp, et à mon père, pupille de la nation. Député, c'est le plus beau des mandats. Que les gens confient à d'autres le soin de les représenter témoigne d'une telle avancée de la pensée politique ! »

Lors de ses premières « questions au gouvernement », Delphine Batho, 37 ans, députée (PS) des Deux-Sèvres, est frappée par le chahut et le brouhaha. « Ça gueule, ça s'insulte, ça ne donne pas une bonne image de la politique. Et c'est très difficile pour les femmes de se faire entendre. » Déçu aussi, Franck Riester, par « ces débats qui n'en sont pas, chacun sur ses positions idéologiques, vociférant. Caricatural ! ». Ils le savaient bien mais, à regarder autour d'eux, l'Assemblée nationale ne ressemble décidément pas à la France. D'ailleurs, quiconque n'est pas un homme d'au moins une cinquantaine d'années se voit régulièrement demander par les huissiers de qui il, ou elle, est le collaborateur ou stagiaire. Et passez donc par le portail de sécurité !

« Dans la commission des affaires culturelles-éducation-sports-loisirs-jeunesse, sur 80 personnes, on doit être trois ou quatre députés de moins de 45 ans, compte Franck Riester. Je ne suis pas pour le

« LÉGIFÉRER AVEC UNE TELLE DISTORSION DE GÉNÉRATION CRÉE FORCÉMENT UN BIAIS. »

FRANÇOIS DE RUGY, 37 ANS, VERTS

jeunisme, je ne pense pas qu'un médecin représente les médecins à l'Assemblée, mais on a grandi avec le chômage, le sida, la crise perpétuelle, la télé, les nouvelles technologies, on n'a pas connu la guerre froide, on a un regard sur le monde différent... » Valérie Rosso-Debord, « femme de moins 40 ans », se sent « comme un ovni » : « Il y en a qui ont été élus, je n'étais pas née ! » Didier Julia en 1967. Jean Tiberi ou Jean-Pierre Soisson en 1968. « Quelque chose ne va pas dans le monde politique, s'agace Aurélie Filippetti. Et puis, la France rurale est surreprésentée, la banlieue sous-représentée. L'Assemblée, c'est la France du général de Gaulle ! »

EXISTER PARMIS 577 DÉPUTÉS

A moins d'avoir été assistant parlementaire, il faut bien quelques mois pour saisir ce que le règlement intérieur ne dit pas. Comment quitter le 8 mètres carrés du bizut et de son collaborateur pour un bureau plus grand, bien situé, avec canapé-lit et salle de bains ? (Quand un bureau se libère, vite aller voir le secrétaire général du groupe, qui dispatche.) Comment exister, récupérer du travail intéressant dans un univers concurrentiel ? (Travailler, être présent aux réunions de groupe où les décisions se prennent, montrer la plus-value que l'on peut apporter, se spécialiser, commencer par suivre quelques articles d'un texte mineur, proposer un amendement, faire du lobbying au sein de son groupe pour peser davantage, etc.) Comment accroître sa surface médiatique ? (En proposant tous les ans, comme Edouard Courtial, de verser l'allocation de rentrée scolaire en bons d'achat, pour que les parents n'achètent plus d'écrans plats.)

Comment gérer son agenda, alterner Paris et la circonscription ? Comment intervenir dans l'Hémicycle qui répartit le temps de parole). Comment accéder à la réserve parlementaire, cet argent mis à disposition des députés pour des subventions aux associations, aux collectivités locales ? Arnaud Robinet, 35 ans, député (UMP) de la Marne, a vite compris que « les anciens vous accueillent bien mais ne veulent pas se dessaisir des dossiers intéressants », et que « les plus jeunes voient en vous un concurrent de plus ». « On m'a mis en commission de la défense, à laquelle je ne connaissais rien, sans me laisser le choix. J'ai envoyé un courriel à tous les députés pour savoir si quelqu'un souhaitait changer. On m'a fait comprendre que ça ne se passait pas comme ça... »

Finaud, Edouard Courtial est allé chercher des tuyaux auprès de l'opposition, à laquelle il ne fera pas d'ombre. Olivier Dussopt et Régis Juanico ont invité à déjeuner Henri Emmanuelli, plus partageur d'infos que la moyenne des anciens. « Tu verras, entendent-ils tous trop souvent. Ton tour viendra à ta troisième élection. » Du côté de la majorité, les plus bosseurs ont vite récupéré des responsabilités. « Jean-François Copé a misé sur les jeunes », nous confie-t-on. Dans cet univers au fonctionnement très formaté, comme dans une grande entreprise, il est question de « faire ses preuves », de « saisir les opportunités, sans attendre qu'on vous propose quoi que ce soit ». Olivier Dussopt sait qu'il est « un parmi beaucoup d'autres ». Soupier. « Et si l'on n'y veille pas, on est très vite rien du tout. »

LES LIMITES DU MÉTIER

De la part des députés de l'opposition, le discours d'impuissance et de frustration ne surprend pas. « Nous avons très peu de possibilités réelles de peser sur la loi. Je ne le dirai pas comme ça à mes électeurs, mais la réalité est un peu différente de la vision que j'en avais avant d'être élu » (Régis Juanico). « L'institution est de moins en moins démocratique. Nos demandes de commissions d'enquête, nos rapports n'aboutissent à rien. C'est frustrant. On est confrontés à un rouleau compresseur » (Delphine Batho).

Parce qu'il faut bien lui trouver un sens, leur travail, se rassurent-ils, permet de jouer les « garde-fous démocratiques », de « porter certaines valeurs, de représenter l'opinion des électeurs ». Et de « se forger une expérience, de préparer l'alternance », espèrent les plus optimistes. Plus étonnamment, du côté de la majorité, le discours n'est guère à l'enthousiasme. Arnaud Richard, 39 ans, député (UMP) des Yvelines, fait « des choses formidables au Parlement. Même si c'est une école de l'humilité. On fait voter un amendement, on est supercontent, et il est flingué par le Sénat, au second vote, ou en commission mixte. On est quand même un peu seul avec nos idées... ». Arnaud Robinet a connu le même désappointement avec un amendement auquel il tenait particulièrement, sur les congés pour parents d'enfants malades, inspiré d'un cas rencontré dans sa circonscription. « On soutient un gouvernement, c'est normal dans une majorité, mais les députés ne peuvent pas s'exprimer pleinement et prendre des initiatives. Leur rôle est assez limité. »

LA CIRCONSCRIPTION POUR SE SENTIR UTILE. QUOIQU'IL

François de Rugy tient permanence, chaque semaine, dans un quartier différent de sa circonscription de Nantes-Orvault. Ce vendredi de novembre, il gagne un centre social. Au milieu d'une vaste salle, une table de classe est installée.

Sociologie

On compte parmi les députés :

- 117 membres de PROFESSIONS LIBÉRALES (avocats et médecins surtout),
- 112 CADRES et INGÉNIEURS,
- 99 FONCTIONNAIRES (hors enseignants),
- 78 ENSEIGNANTS,
- 42 CHEFS D'ENTREPRISE,
- 25 EMPLOYÉS,
- 17 AGRICULTEURS,
- 7 JOURNALISTES,
- 1 OUVRIER.



Sur le terrain. François de Rugy dans une épicerie associative de Nantes (ci-dessus). Chaque semaine, il tient une permanence dans un quartier différent de sa circonscription.



Député et son collaborateur d'un côté, requérant de l'autre. « J'ai déjà appelé l'an dernier, commence une vieille dame, qui serre son sac à main posé sur les genoux. Je sais pas si je m'adresse à la bonne personne. » Son petit-fils de 8 ans, « qui s'est mal comporté en CE2 », a été déscolarisé. Il est intégré, mais le matin seulement, dans une structure spécialisée, où il ne fait rien, sinon redevenir violent. « Moi, dit-elle, je viens consulter la loi. » François de Rugy prend consciencieusement des notes, essaie de retrouver la logique d'un discours décousu. Il va « regarder les textes, se renseigner auprès de l'inspection académique ». « A l'inspecteur, on lui a déjà expliqué des tas de choses mais il a rien entendu. » Il la tiendra au courant. « Bon, je ne vous retarde plus », conclut-elle. Sans partir pour autant.

Suit un quadragénaire en costume, patron d'une PME de traitement des déchets. Et un dialogue d'initiés sur les « fermentescibles » et la « minoration de TGAP pour les entreprises certifiées ISO 1401 ». Le petit patron a écrit au ministère de l'environnement. « Aucune réponse, ne serait-ce que de simple courtoisie. » Le député, désormais alerté des effets pervers des mesures en faveur des biogaz, assure qu'il posera une question écrite au ministère. Au tour d'une jeune femme, qui tente d'éviter la chute à sa petite de 2 ans, acrobatiquement perchée sur la chaise. Il est question du partage de la prestation de compensation handicap lorsque les deux parents séparés sont en désaccord. La loi n'a rien prévu. « Et au conseil général, visiblement, notre dossier ennui. » « Il faut voir au niveau ministériel, réfléchit François de Rugy. Faire compléter le décret. Vous ne devez pas être la seule en France à vivre ça... »

Sur leurs terres, les députés ont le sentiment de « servir à quelque chose », d'être au contact de la réalité et de s'en nourrir ensuite pour légiférer. Ils jouent les « courroies de transmission » entre les Français, un territoire et le monde politique. Voir les assistantes sociales. « Certains dénigrent ce rôle, pas moi », nous assurent-ils un à un avec la même force de conviction. On vient leur confier des problèmes de logement, de papiers. De relations, parfois ubuesques, avec l'administration, dont ils découvrent ainsi toute la complexité pour les usagers. Des problèmes de voisinage, « signes de crispation de la société », nous glisse un élu. Et surtout, surtout, d'emploi. Qui inquiètent les jeunes eux-mêmes, leurs parents et grands-parents. De quoi remplir les permanences !

Une simple écoute attentive fait déjà du bien. « Les gens viennent aussi, de plus en plus, témoigner de leur situation, note Aurélie Filippetti. Peut-être ont-ils besoin de replacer leur histoire personnelle dans l'histoire collective ? Ce qui leur arrive n'est pas unique, donc pas de leur faute, quelque part, contrairement à ce que laissent croire les idéologies ultralibérales. » Ecouter, car sur le terrain aussi les députés apprennent vite combien leurs pouvoirs sont circonscrits. Bien sûr, ils vérifient que les gens ont fait les bonnes démarches, attirent l'attention des bailleurs sociaux sur une situation particulière, écrivent

« ON N'A PAS DE BAGUETTE MAGIQUE. PARFOIS, ÇA ME REND MALADE. »

OLIVIER DUSSOPT, 32 ANS, PS

aux administrations, mettent en contact avec telle entreprise qu'ils ont visitée. Un courrier de député fait toujours son effet. « Mais on n'a pas de baguette magique !, regrette Olivier Dussopt. Je ne suis ni maire, ni conseiller régional, ni directeur du Pôle emploi, ni hiérarchiquement supérieur aux autres élus, ce que croient souvent les gens. Je ne peux pas forcer un maire à accorder un permis de construire. Et je ne sais pas trouver du travail à tout le monde. Parfois, ça rend malade. »

LEURS POINTS COMMUNS, PUISQU'IL Y EN A.

Confrontés à ces limites, tous, sans exception, nous ont assuré faire davantage de pédagogie sur leurs pouvoirs réels que de promesses. Leur génération est confrontée à une défiance vis-à-vis du politique, qui atteint un niveau auquel ils ne s'attendaient pas. Il leur faut retisser un lien de confiance. Bien qu'ils déplorent d'une même voix le non-renouvellement des générations en politique, ils ne sont pas nombreux à s'opposer au cumul des mandats, qu'ils pratiquent eux aussi... « Cela évite d'être déconnecté de la réalité, de virer technocrates », « cela permet de réfléchir à deux fois à ce qu'on vote », nous assure-t-on.

À l'Assemblée, certains ont des comportements pas bien différents de leurs aînés. Qu'ils soient chroniquement absents pour implication forte dans le parti (Édouard Courtial qui, dans son bureau, a accroché deux fois le même poster de Nicolas Sarkozy, est chargé par le ministère de l'intérieur d'un rapport sur la sécurité des personnes âgées, tout en étant secrétaire national UMP aux fédérations et aux adhésions). Ou qu'ils votent en bons députés godillots tous les textes du gouvernement. Mais aucun ne se projette octogénaire à l'Assemblée nationale. Promis, ce sera un, deux, trois mandats, avant, espèrent-ils, un secrétariat d'Etat, un ministère ou, plus probablement, un autre mandat électif, la fonction publique territoriale, le consulting en développement local ou même la chambre d'hôtes dans le Lubéron ! « On ne se voit pas député à vie. Comme on ne passe plus quarante ans dans la même boîte », tranche Valérie Rosso-Debord.

Intégrés, aussi, les nouveaux médias, iPhone, BlackBerry, iPad, blogs, sites Internet comme une évidence, un peu de Twitter, beaucoup de Facebook, pour permettre l'échange avec ceux qu'ils rencontrent peu, les actifs et les jeunes. Ce n'est pas un

effort, c'est leur culture. « Les députés plus âgés disent aussi qu'ils ont un blog ou un Facebook, mais ils les font faire par un collaborateur. Ils n'ont pas bien compris le concept ! », se moque Valérie Rosso-Debord. Du coup, ils se savent plus « en prise directe avec les gens », plus accessibles, se disent moins attachés aux signes extérieurs de la fonction. Quand, le dimanche matin, Arnaud Robinet va chercher les croissants « en bas de survêtement, les cheveux ébouriffés », et qu'on lui donne du « Monsieur le député », ça lui « fait drôle ». « Mais je ne change pas pour autant. Je fais mes courses au marché, j'emmène mon fils à l'école. »

« Moi, poursuit Valérie Rosso-Debord, je roule en Twingo, et je ne mets jamais mon macaron. Trop décalé. Je crois qu'on est plus dans le réel : on va faire les courses, on voit la partie hard discount gagner du terrain à l'hypermarché du coin, on a des enfants jeunes, on s'occupe d'eux. » Globalement, ils semblent plus ouverts que leurs aînés, notamment à droite, sur les questions de société. Franck Riester, par exemple, approuve le mariage gay, l'homoparentalité, les mères porteuses, les salles de shoot, la vitrification d'ovules... « La société est prête, on a trop peur de notre ombre. »

LE VŒU D'UNE VRAIE POLITIQUE POUR LES JEUNES

Redonner de l'espoir, lutter contre ce sentiment d'être rejetés, sacrifiés, désamorcer la bombe sociale... Qu'ils soient de droite ou de gauche, une autre constante, dans le discours des députés trentenaires : cette conviction que l'on n'en fait pas assez pour les jeunes – « même si le gouvernement agit déjà beaucoup », tempèrent évidemment en préalable les élus UMP. « Légiférer avec une telle distorsion de représentation générationnelle crée forcément un biais, selon François de Rugy. Tenez, la loi sur les retraites impose un sacrifice plus grand aux jeunes générations. »

Son collègue UMP Franck Riester déplore le discours très « Va dans ta chambre ! », quand les jeunes ont défilé sur les retraites : « On ne les écoute pas assez, on ne s'adresse pas assez à eux, ou alors de façon démagogique. Il manque un regard "jeunesse" sur tous les sujets, une vision transversale. S'il y avait plus de jeunes au Parlement, on y penserait davantage. »

Aurélie Filippetti, la plus loquace sur cette politique de la jeunesse, dont tous s'accordent à penser qu'elle constituera l'un des enjeux de la présidentielle 2012, constate, un brin déprimée : « Les jeunes sont les premières victimes de la crise, comme si, vu notre pyramide des âges, le simple fait qu'ils soient jeunes suffisait à ce qu'on les considère comme privilégiés. Les politiques les laissent se démerder, être bizutés socialement. D'autant que les plus de 60 ans votent beaucoup plus. » L'Assemblée, finalement, ressemble bien un peu à la France. ■

SUR LE MONDE.FR
» Posez toutes vos questions à Olivier Dussopt, le benjamin de l'Assemblée nationale, lors d'un chat organisé vendredi 17 décembre à 14 heures.